

LE POISSON MORT

SE TROUVE UN PEU PARTOUT ET PAR HASARD
FONDÉ EN MAI 2000 - GRATUIT - NUMERO 4 - OCTOBRE 2000

EDITORIAL

Une nouvelle année commence, riche de promesses, et c'est au tour du Poisson Mort, antique institution normalienne, de souhaiter la bienvenue aux jeunes recrues dans la «veille maison». Entre le Pot et la Bibliothèque flottent encore les ombres de nos prestigieux prédécesseurs, de tous ceux qui jadis firent errer leur plume dans les colonnes du Poisson Mort. Souvenez-vous, ô bustes vénérables - vous les Racine, les Pascal, les Descartes - de Jean Jaurès, qui si longtemps tint en haleine ses camarades normaliens par son horoscope ; des comptes-rendus vibrants des batailles de polochon acharnées, et souvent déloyales d'ailleurs, qui opposèrent Sartre, Nizan, Aron et Canguilhem ; du ton graveleux et de la plume égrillarde de Georges Pompidou. Epoque heureuse, où le Poisson Mort resplendissait des écrits des élèves scientifiques, où Pasteur chantait en alexandrins les amours de ses lapins de laboratoire, où un Poincaré parodiait Cicéron, où l'on pouvait lire les recettes de cuisine amusante d'Evariste Galois, et où l'on apprenait grâce à Plantefolle que les végétaux croissaient en spirale !

Las ! Elles ne sont plus, ces grandes figures !
Mais les promotions suivent les promotions, et chaque nouvelle génération reprend le flambeau du Poisson Mort. Aujourd'hui nous sommes ceux qui l'écrivons, dès demain vous vous joindrez à nous, mais après ? Un jour nous ne serons plus, et il ne restera de nous et de tous les autres qu'une trace glorieuse, quelques mots.

LE POISSON MORT RECHERCHE :

Des rédacteurs, des dessinateurs, des photographes, des écrivains, des bureauticiens, des informaticiens, des secrétaires de rédaction, des mécènes, des feuilletonistes, des graphomanes, des mythomanes, des quadrumanes, des thanatichthyphiles, des reporters, des scripteurs, des lecteurs, des enquêteurs, des investigateurs, des photocopieurs, des fossoyeurs, des chroniqueurs, et un raton-laveur.

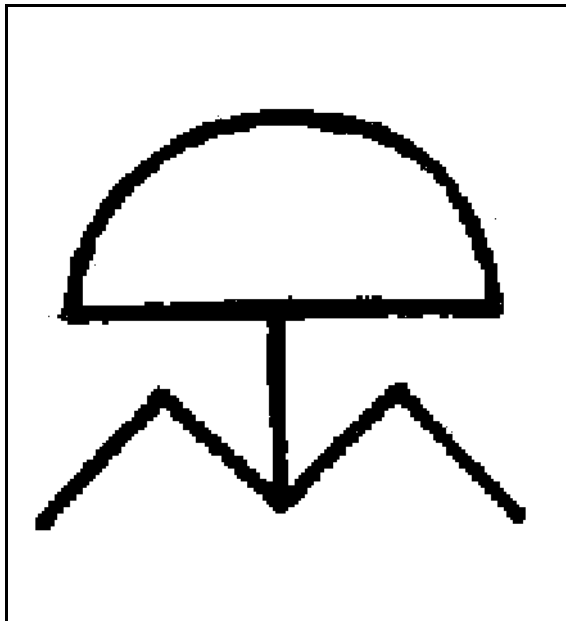
Les arcanes du dieu-taupe

Pauvres mortels (je m'adresse à vous, humains; les entités cosmiques peuvent se dispenser de lire cet article), sachez que votre vie est constamment menacée, et que l'équilibre précaire entre le Bien et le Mal est maintenu uniquement par les efforts héroïques d'une poignée d'irréductibles croyants. Peu nombreux sont ceux qui connaissent les terribles secrets d'ALACH-MALA, le Dieu-Taupe, Celui-Qui-A-Créé-Toute-Chose (Gloire à toi, ALACH-MALA); mais moi, Jezab l'Initié, grand-prêtre de Sa-Seigneurie-l'Aveugle, ai décidé d'enfin tout dévoiler, car les forces du Mal se font chaque jour plus pressantes, et ALACH-MALA est las des combats perpétuels.

Sachez qu'au commencement était le Dieu, et que le Dieu dit le Mot, et que ce mot était ALACH-MALA; et le Dieu fut ALACH-MALA, Celui-Qui-Fut-Avant-Toute-Chose, et l'univers fut créé. Mais, par un malencontreux hasard aux conséquences cosmiques, les échos du Mot réverbérés par les confins de l'univers entrèrent en collision, et le Mot fut déformé, et l'écho éructa «AZLAKAÏMOTH»; ainsi naquit le Mal incarné en AZLAKAÏMOTH, Celui-Qui-Croît-Dans-Les-Ténèbres, et ses forces étaient démultipliées par l'ampleur de l'écho. Alors, AZLAKAÏMOTH

s'attaqua à ALACH-MALA, Sa-Seigneurie-Foreuse, et le Mal se répandit dans l'univers.

AZLAKAÏMOTH, Celui-Qui-Corrompt-La-Création, était bien trop puissant; c'est pourquoi ALACH-MALA fit appel à nous, les Élus, pour lutter à ses côtés. Il nous apparut sous la forme d'une taupe, et de son corps émanaient des effluves psychiques, et ces effluves nous engagèrent à le brûler et à répandre ses cendres dans un ruissant en hurlant: «ALACH-MALA! ALACH-MALA! IA FTA-G'N ALACH-MALA!» Ainsi le corps divin surgit de la Terre s'évapora dans l'Air, purifié par le Feu et rendu à l'Eau. Dès lors, le Dieu nous apparut plusieurs fois pour nous révéler les moyens de combattre le Mal sur cette Terre. Mais les forces nous manquent, et bien des nôtres reposent à jamais dans l'esprit taupe-pifique d'ALACH-MALA.



Ô toi, mortel qui lit ces lignes, prends conscience de l'horreur de ta situation, et, si tu ne sombres pas dans la folie, ALACH-MALA viendra à toi. Les temps sont proches!

Gloire à ALACH-MALA!

...DEVINETTE...

Qu'a déclaré le pape en 1985 à propos des gens souffrant de maladie céliaque (ou allergie au gluten) ?

EN.6, 268

Si vous avez manqué l'épisode précédent : Alors que la clef de toute l'affaire semble reposer entre les pages de ce bon vieux Gaffiot, l'ultime indice de mon informateur me donne la chance inespérée d'assister à une réunion nocturne des conspirateurs en toge qui hantent les souterrains du Vème arrondissement.

- Épisode 4 -

Jeudi, 3h33 du matin

Je n'invente rien : lorsque je regardai ma montre, il était 3 heures 33 minutes du matin et le détail m'est revenu à l'instant. Inutile d'être numérologue ou kabbaliste pour comprendre l'effet qu'eut la lecture de ce chiffre sur le rythme de mes battements cardiaques. Je me surpris en train de faire un signe de croix, à défaut d'un autre : dans la Rome antique, existait-il un geste rituel pour conjurer les esprits maléfiques ? Et si me ennemis, en plus d'êtres latinistes, étaient satanistes ? Au diable la cohérence théologique.

Tout en dissertant fébrilement sur les méfaits comparés du satanisme et du paganisme, j'avais dans l'obscurité de la grande galerie qui transperce d'est en ouest le sous-sol de la colline Sainte-Geneviève, jusqu'à son sommet. Un seul faux pas, un seul éternuement, et je risquais de finir empalé sur les dents acérées de la bête la plus féroce qui eût jamais franchi les portes de Paris. A quelques deux cents mètres devant moi, l'innommable cortège. Par souci de théâtralité sans doute, les torches murales avaient été éteintes, remplacées par des sortes de lanternes qui, ballottées à bout de bras, projetaient dans le tunnel un sinistre ballet de halos rouge pâle. Sans oublier le crissement léger des sandalettes de cuir sur le sol en pierre. Au gré du mouvement des flammes, je pouvais apercevoir, comme dans un chaos d'images fantas-

magoriques, ici l'éclat d'un barreau de la cage, là un bout du pelage du fauve.

Soudain, ma vigilance faillit : je fus pris d'une terrible envie de bâiller, si invraisemblablement irréprouvable que je fus obligé de m'arrêter, de fermer les yeux, de me couvrir la bouche de mes deux mains, puis de m'abandonner pendant une vingtaine de secondes à la plus insensée série de bâillements qu'il m'ait jamais été donné de produire dans un état conscient. Je ne sais pas ce qui m'arriva ensuite, sans doute le brutal contre-coup du stress et de la fatigue accumulés, mais je restai immobile pendant un temps indéterminé, gagné par le vertige et persuadé, si je me souviens bien, de voir des oreillers en orbite autour de mon crâne. «Ce n'est vraiment pas le moment de s'évanouir, Watson», pensai-je quand je retrouvais mes esprits.

Trop tard : le cortège venait de disparaître dans la mystérieuse salle au portique, dont les deux grands battants achevaient de se refermer, et qui me laissa entrevoir ses dimensions gigantesques pendant une fraction de seconde. Je courus dans cette direction, à l'aveuglette, guidé par les quelques rayons de lumière qui perçaient à travers les fentes. Au milieu de la porte, je retrouvai l'étrange cavité qui semblait faire office de serrure. Je m'aplatit contre la paroi, et écoutai. Mais ce n'est pas de l'intérieur que vint le premier son.

Derrière moi, à quelques mètres, j'entendis un souffle rauque, une respiration sèche et haletan-

te. Je pensai immédiatement à un fantôme : au point où j'en étais...

-Libérez-moi, je vous en supplie. La voix était masculine et gémissante. Je n'osai répondre.

-Vous m'entendez ? Je vous en supplie. Je ne vous ai rien fait. Je ne comprends pas. Ils ont dit qu'ils vont revenir avec leur... le... dans la cage. Vous êtes avec eux ?

Mes yeux finirent par distinguer une silhouette plaquée contre le mur d'en face. Puis bientôt je pus deviner les chaînes qui retenaient ses bras écartelés à l'horizontale : je me trouvais nez à nez avec un de leurs prisonniers. Tout s'accéléra dans ma tête : profiter de l'occasion - parler avec lui - le délivrer - m'approcher de lui (il sentait la sueur et l'urine) - tâtonner le long de ses chaînes pour essayer de le libérer - l'interroger...

-Qui êtes-vous ? Qu'est-ce qu'ils vous veulent, à vous ?

-Je n'en sais rien.

-Réfléchissez. Vous êtes latiniste, vous aussi ?

-Quoi ? Le latin ? Vous vous fout...

-Votre profession, c'est quoi ? Où habitez-vous ? Votre nom ?

-Oscar... je suis architecte... mais pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Où est-on ?

Impossible de le détacher. J'allumai ma lampe de poche pour voir son visage : il était rond, flasque et baigné de larmes. J'éteignis.

-Vous travaillez sur un chantier en particulier ? Un monument ? Et votre nom ?

-Eh bien ... c'est moi qui...

Derrière nous, un grincement puis un rai de lumière : la lourde porte commençait à s'entrouvrir. Un instant, le prisonnier s'agrippa à moi de sa main droite, sembla hésiter, puis me relâcha.

-Burgenwüner, Oscar Burgenwüner, me lança-t-il en chuchotant, comme un adieu.

Je repartais avec son nom, et lui ne révélerait pas ma présence à ses bourreaux. Je m'éloignais de lui silencieusement, en rasant la paroi. J'étais déjà dans l'ombre lorsque les hommes en toge, armés, apparurent et s'approchèrent de Burgenwüner, le détachèrent et le traînèrent dans la grande salle.

*

Les dix minutes qui suivirent furent insoutenables. L'oreille collée à la pierre froide, j'identifiai quatre sons distincts :

a) - les hurlements déchirants du prisonnier, autant de charges accablantes contre mon impuissance et ma lâcheté,

b) - le grognement de la bête et le cliquetis de ses dents,

c) - les imprécations chantées en chœur par la secte, en latin évidemment (il me semble avoir identifié un " Jovis " et un " cervus ", le reste était inintelligible),

d) - une musique atonale interprétée par ce qui ressemblait à des trompettes, des tambours, ainsi que divers instruments de percussion.

Bientôt, j'eus le sentiment qu'en entendant ces hurlements et cette mélodie démente une seule seconde de plus, je risquai de verser dans la folie. Un quart d'heure plus tôt, je m'étais senti proche du but. Une découverte cruciale ou une preuve accablante était à portée de main ; maintenant, mes nerfs étaient sur le point de lâcher.

Je rebroussai donc chemin.

*

D'abord en marchant, puis en courant. À l'approche de l'intersection entre le passage secret et les égouts, je courais tellement vite que les secousses de la lampe de poche éclairaient à peine la voie. J'arrivai bientôt essoufflé à une sorte de fourche que je ne rappelai pas avoir traversé à l'aller. Le couloir de gauche exhalait des relents putrides, mais ma curiosité fut attirée par son plafond voûté en ogive et orné de frises grossières.

S'était-on amusé à imiter le plus primitif des styles de sculpture ornementale romaine, ou bien l'artiste taré avait-il été incapable de faire mieux ? Je distinguai aisément, dans la confusion des reliefs, ce qui ressemblait à des sacrifices, des crânes, des scènes de bataille, des flammes ; je crus reconnaître une cathédrale prise d'assaut (Notre-Dame de Paris ?). Je ne m'étais jamais posé la question de la date de construction de ces galeries souterraines, elle surgissait soudain : jusqu'où remontaient les racines de cette société secrète ? De quand dataient ces pierres ? Le faisceau de ma torche dirigé au-dessus de ma tête, j'oubliai totalement de regarder où je mettais les pieds.

C'est ainsi qu'on en arrive à tomber dans un trou. Par Thalès ! je n'en suis pas mort, je perdis juste connaissance en heurtant le sol avec ma tête. Décidément, j'aurais dû être alerté par la légère odeur de putréfaction.

*

Jeudi, 12h07

C'est effectivement l'heure à laquelle j'ai retrouvé mes esprits, et à laquelle j'ai allumé ma lampe de poche pour constater la gravité de la situation. Je ne tiens pas à me rappeler en détail cette scène atroce, je serai donc bref et m'en tiendrai aux informations essentielles :

- je me trouvai dans une

minuscule fosse carrée s'ouvrant sur un conduit au ras du sol, de moins d'un mètre de diamètre, le couloir dont j'étais tombé étant accessible en hauteur, moyennant un petit exercice d'escalade.

- d'après l'amoncellement régulier de squelettes (crânes et tibias entrecroisés) d'aspect ancien, tapissant le sol et les parois, je compris qu'il s'agissait d'une des innombrables ramifications des Catacombes.

- par-dessus ces tas d'os centenaires, un monticule de cadavres beaucoup plus frais, dans différents états de décomposition. - le dernier cadavre à avoir été jeté dans ce trou, celui sur lequel j'ai... - je n'arrive pas à écrire le mot - eh bien, il était intégralement déchiqueté, et privé de son bras droit. C'est avec des vêtements en partie maculés de sang séché que je dus marcher jusque dans ma petite chambre. Je n'en dirai pas plus.

*

Jeudi après-midi

J'étais assis à mon bureau, immobile depuis plusieurs minutes. Je sortais de la douche, mes vêtements tâchés de rouge jetés en boule sur une chaise. Mes genoux tremblaient encore : de froid ? de fatigue ? de peur ? J'avais perdu tout goût pour les énigmes, pour les mystères, pour l'aventure. Je venais de vivre quatre jours dans la démence, dans un complet décalage avec la réalité, rodant la nuit dans des souterrains, poussant des pierres, soulevant des dalles, espionnant des assassins.

Je regardai longuement mon téléphone. J'allais enfin le décrocher et contacter la police, ce que j'aurais dû faire depuis bien longtemps déjà. Mes épaules devenaient trop fragiles pour ce fardeau de cadavres.

Ma main était déjà sur le combiné. Puis soudain, je pensai à Lise, à Arthur, à sa famille. Son père : je ne ferai rien sans l'avoir rencontré d'abord. Le soir-même. Tout de suite.

*

Jeudi en début de soirée

J'étais devant la porte de son appartement. Je me sentais déjà soulagé à l'idée de pouvoir enfin parler à quelqu'un, tout raconter,

tout mettre au jour.

Je pressai le bouton de la sonnette en soupirant. Je remarquai alors une petite plaque humoristique collée sur un coin de la porte, une caricature de chien méchant avec l'inscription :

CAVE CANEM

Je me surpris à frissonner, et souris après coup de l'idée stupide qui venait de me traverser l'esprit.

Quand la porte s'ouvrit enfin, mon ventre se noua. Face à moi, les cheveux roux, les yeux noirs,

le nez camus de l'homme que j'avais aperçu la nuit même dans la galerie aux côtés de Bobb-Crespi, juste avant le sacrifice, l'homme qui m'avait tant fait penser à Arthur. Un meurtrier. Un fou.

- Oui, jeune homme, c'est pour quoi ?

Le père de mon camarade disparu était lui aussi membre de la secte, j'étais sur le seuil de sa porte, et je devais lui répondre quelque chose.

(à suivre...)

Le Poisson Mort on line

Retrouvez les trois premiers épisodes d'En., 6, 268, ainsi que la totalité des trois premiers numéros du Poisson Mort, sur internet :

<http://www.eleves.ens.fr/cof/pmort>

ou par le biais du serveur des élèves ou de la page du COF.

Une version papier des trois premiers épisodes du feuilleton vedette du Poisson Mort peut également être obtenue, à titre exceptionnel, mais sur simple demande, en écrivant au journal.

et pendant ce temps...

Les Graveurs

gravent toujours

Retrouvez la suite des aventures de l'ENS au XXII^e siècle dans un prochain numéro.

AVIS DE RECHERCHE

Disparue sans laisser la moindre trace,

Ada,

l'héroïne de charme du *Poisson Mort*, n'a été aperçue par personne depuis juin 2000. Nul ne sait ce qu'elle est devenue suite à son entretien avec Bibi-les-bottes-rouges. L'intéressé, recherché activement par la police, reste lui aussi à ce jour introuvable.

Si vous savez quelque-chose : écrivez vite au journal !

Quel normalien es-tu ?

Test de la témérité

- Au pot :
- ☒ Tu baves en attendant les plats.
 - # Tu es le premier sorti.
 - + Tu passes ton temps à remplir la carafe de vin.

Test de l'ouverture d'esprit

- Ton rayon d'action :
- ☒ Le bassin aux Ernests.
 - # Cinq mètres autour du bassin aux Ernests.
 - + Tu es aventureux ou tu es un biologiste, tu as déjà traversé la rue.

Test de sémantique

- Ton mot favori :
- # géunekartekafèt.
 - ☒ phénoménologie.
 - + Cauchy-Schwartz.

Test de la flagornerie

- Le méga pour toi, c'est :
- + formidable.
 - # génial.
 - ☒ merveilleux.

Test de l'élégance matinale

- Au réveil, ta première parole est :
- # Alors, heureuse ?
 - ☒ Fichtre, toujours cette thurne ?!
 - + Burp !

Test de la moralité

- Pour toi la vertu, c'est :
- ☒ un sujet de dissert.
 - + ce que devrait pratiquer ton voisin de chambre à deux heures du matin.
 - # certainement du finnois.

Test de l'optimisme

- Tu regardes ta carte K-Fêt :
- + Elle est à moitié pleine.
 - # Elle est à moitié vide.
 - ☒ Si tu as une idée pour le ☒, écris au Poisson Mort.

Test de la sportitude

- Ton activité physique favorite :
- ☒ Nager avec tes copains Ernests.
 - + Lire l'annuaire.
 - # Tester l'endurance de ton estomac.

Test de la résistance Pendant les conférences,

- # Tu ne pleures pas, car tu es un Ohm, un vrai.
- ☒ Tu souris car le conférencier te regardes.
- + Tu gobes du cyanure, comme en 40.

Test de la cinéphilie

- Ton film préféré est :
- ☒ Le Limier, de J. Mankiewicz, film américain, 138 mn, couleurs.
 - + Le Poisson Mort (bientôt le film).
 - # Blanche-Fesse et les 7 mains, un film d'auteur.

Test de la concision

- Ton onomatopée favorite :
- # Burp !
 - + Zzzzz...
 - ☒ Palsembleu !

Test de la lucidité

- Ton jeu de prédilection :
- ☒ Le bridge.
 - # La bataille corse.
 - + Les patiences.

Test de la persévérance

- Quel est pour toi le modèle de la persévérance :
- ☒ N'importe qui avec des lunettes (car qui a des lunettes persévère)
 - + Six conifères (parce que Sisyphe)
 - # Ecrire le Poisson Mort en LaTeX.

Test de l'érudition

- Ton livre de chevet :
- + Le Poisson Mort.
 - # Le Kamasutra ou la Bible des cocktails.
 - ☒ Les oeuvres complètes de Mallarmé.

Test de l'objectivité

- Parmi ces trois titres de périodiques, un seul n'est pas ridicule :
- # Le Bocal.
 - ☒ Parages.
 - + Le Poisson Mort.

En vérité je vous le dis, braves gens : nous sommes en 1975 !

Bien sûr, vous ne me croyez pas, vous en êtes sûrs, nous sommes en 2000, et tout le monde le sait bien, on l'a assez dit, il faut être fou pour soutenir le contraire. Et pourtant...

Tout a commencé dans les environs de 1965. En cette année, l'humanité entrait dans l'Histoire; avant cela, on était dans la préhistoire. Personne ne le savait, personne n'a voulu le reconnaître, mais c'est bien ainsi qu'il en est ! Malheureusement, nous sommes sortis de l'Histoire avant même d'en profiter, avant même de s'en apercevoir... En 1975, ou à peu près, tout était déjà fini, le monde s'était déjà arrêté. Bien sûr, on n'a pas cru les quelques uns qui osaient dire la vérité, on a traité de vieux fous, de ringards, de réacs, de soixante-huitards attardés le peu de visionnaires qui s'en étaient rendu compte, qui essayaient malgré tout de prolonger cette époque bénie, l'ère de l'Histoire, de l'Humanité vivante, du Progrès. Mais ils avaient raison, nous l'avons compris !

En cette vingt-sixième année 1975, nous sommes en mesure d'expliquer l'Histoire et son sens. L'affaire est simple: n'en déplaise aux astrophysiciens, la Terre ne tourne pas; ou plutôt, pas toute seule: les hommes doivent la faire tourner. Pour cela, nous avons à notre disposition un moyen simple: l'expérimentation, la recherche, la quête du nouveau. Seule une humanité en quête peut faire tourner la Terre, faire vivre le monde, faire avancer l'histoire; bien plus, c'est dans le domaine des Arts, et de la musique en particulier - car c'est la musique que l'on peut le mieux propager - que l'homme est le plus à même de faire progresser sa propre civilisation. Or, depuis 1975 environ, les hommes n'expérimentent plus. On eût pu croire au milieu des années 1960 qu'il avait compris, tant la musique était un magma de sons nouveaux, de formes progressives et de concepts en marche; mais ce n'était qu'une illusion: les prophètes d'alors ne purent retenir longtemps le goût et l'attention des hommes, qui retombèrent dans l'inertie, sans vouloir ou pouvoir s'en apercevoir et le reconnaître. L'Humanité s'enferma donc dans l'illusion - elle fit semblant de croire que les années avançaient; bientôt, elle se prit à son propre leurre, et le crut vraiment. Quelques irréductibles intellectuels de l'art tentèrent de résister, mais en vain... Le rock progressif, le free jazz et la fusion expérimentale se mouraient, et l'on vit bientôt apparaître les monstres de mollesse décérébrée que sont le disco, le punk ou la variété; on crut observer un sursaut de conscience lorsque naquit la techno, mais bien vite, trop vite, l'immobilisme reprit le dessus avec la dance. Même les plus grands prophètes - King Crimson, Jethro Tull, Magma,... - cessèrent de lutter, pris par le découragement et le désespoir...

Mais le combat n'est pas fini ! Le drapeau versicolore de l'expérimental se dresse de nouveau dans les cieux. Les prophètes sont de retour. Les adeptes relèvent la tête. Des bacs spéciaux refont leur apparition chez les disquaires, même les plus grands, même la Fraction Nationale des Auditeurs Conservateurs ! Et ce n'est qu'un début... Le Gong sonne, la Machine molle se redresse sous la bannière du Roi cramois, le Magma reprend son ébullition...

RESULTATS DU TEST

Tu as une majorité de # :
Pas de doute, tu es un afficionado de la K-fêt, où tu trouves tout ce qu'il faut pour ton équilibre naturel : boisson, musique, conscrites, jeux débiles, plaisanteries grasses, futur(e)s ernestisé(e)s. Et si cette description ne te convient pas, viens nous trouver à la K-fêt, nous y sommes aussi...

Tu as une majorité de π :
Tu sembles l'antithèse du précédent, avec qui tu partages pourtant un goût affiché pour les mauvais jeux de mots (voir test de la persévérance). Il est possible que tu n'aies pas encore assez de recul par rapport à ta nouvelle vie de normalien, sauf peut-être en ce qui concerne le bassin aux Ernests. Pour éviter de te noyer, passe donc par la K-fêt.

Tu as une majorité de + :
Pas de chance, tu écopes de toutes les réponses qui n'ont aucun rapport entre elles, ce qui fait que tu ne te mouilles pas beaucoup dans cette affaire, et encore moins dans le bassin. Un psychologue diagnostiquerait peut-être une schizophrénie chronique, mais nous préférons considérer que tu es l'équilibre même, car nous aussi, nous avons répondu + à toutes les questions.

NB : Si certains points demeurent obscurs dans ce test, ce sont sans doute de mauvais jeux de mots. Les solutions vous seront adressées sur simple demande contre un chèque de 599 F, à l'ordre de l'agent comptable du Poisson Mort. Envoi sous pli discret.

5 trucs faciles pour briller dans les milieux universitaires

- How to become a star -

Vous n'avez qu'une ambition : une bonne AMN et un poste doré dans une université parisienne d'ici quelques années, alors nous pouvons vous aider.

- 1** - Toujours faire savoir que vous êtes normalien. Plusieurs stratégies:
 - a. La note de bas de page : «L'auteur est ancien élève de l'École Normale Supérieure».
 - b. Devant des étudiants qui demandent où trouver un livre : «À la bibliothèque de l'École... Normale Supérieure, bien sûr !», puis se reprendre : «Mais c'est vrai, vous n'y avez pas accès malheureusement.»
 - c. Toujours évoquer un de vos «camarade de promo», aujourd'hui devenu célèbre, même si vous ne l'avez jamais croisé dans les couloirs.
- 2** - Toujours parler des colloques auxquels vous avez participé, même si vous vous êtes contenté de dormir dans les fauteuils du palais des congrès ou du grand amphithéâtre où ils se sont déroulés.
- 3** - Mentionner avec éloge et respect la brillante intervention de votre collègue, et néanmoins ami, qui, si elle peut ouvrir quelques pistes intéressantes pour la recherche et les générations futures, doit cependant être complétée par quelques précisions qui en restreignent singulièrement la portée. Dans cet exercice, garder un ton très mesuré, mais ferme.
- 4** - Un différend vous oppose à un collègue :
 - a. Vous voulez maintenir des relations diplomatiques avec lui ou avec ses collègues (ils ont le soutien financier du ministère) : vous mentionnez systématiquement ses recherches en présentant les vôtres comme leur prolongement nécessaire, les nuances éventuelles étant dues à une approche méthodologique, voire disciplinaire, différente.
 - b. Vous souhaitez déclencher les hostilités (les médias sont de votre côté, d'ailleurs vous avez un ami réalisateur de cinéma qui pourra vous assurer les pétitions nécessaires) : les conclusions, certes séduisantes, de l'honoré confrère en question sont malheureusement déduites de théories aujourd'hui obsolètes (cocher la case correspondante : marxisme, structuralisme, psychanalyse, structuro-fonctionnalisme, lamarckisme). Les données quantitatives éventuelles résultent d'un modus operandi contestable - il n'en est peut-être pas entièrement responsable, tant il aime «associer» de jeunes et prometteurs talents (sic) à ses travaux (cf. séminaires à l'ENS).

5 - Dans le cours de la conversation, critiquer nonchalamment un spécialiste de renom ou un auteur de référence. Autre possibilité : faire l'éloge de l'inconnu parfait ou de l'auteur mineur dont les beautés nombreuses sont malheureusement restées dans l'oubli pendant longtemps, jusqu'à ce si pertinent mémoire de l'un de vos étudiants. Souhaiter avec force lamento («il n'y a plus d'éditeurs courageux ; on ne sait plus faire de bel ouvrage ; on a perdu la culture de la note de bas de page») qu'un éditeur se décide enfin à rééditer l'oeuvre intégrale qui mérite un plus large public. Si cela arrive, rédiger la préface.

Il n'a été tiré exceptionnellement de ce numéro aucun exemplaire sur papier des manufactures impériales de Chine, in folio, relié pleine peau, tranche dorée à l'or fin 23 carats, numéroté de 1 à 25, ni aucun exemplaire sur papier vélin pur fil des papeteries lafuma de Voiron, numéroté de 26 à 150.

Ont participé à ce numéro :

Pierre Barré
Véronique Bastouill
Paul Calori
Béatrice De Gasquet
Martin Dumont
Aurélien Langlois
Nicolas Laubry
Sébastien Lion
Caroline Poitou
Olivier Ritz
Julien Schuh